

## DI FRAZIONE IN FRAZIONE, ALLA SCOPERTA DEI LUOGHI DI CULTO

DE HAMEAU EN HAMEAU A LA DECOUVERTE DES LIEUX DE CULTE  
FROM A HAMLET TO ANOTHER TO DISCOVER PLACES OF WORSHIP

**IT** Lingaggio della bellezza e della spiritualità, l'arte aiuta a comprendere le radici più profonde della storia di La Thuile accompagnandoci, di frazione in frazione, alla scoperta dei luoghi di culto. Un tuffo nel passato e un cammino di fede che, a partire dall'anno 1000, racconta le vicende delle popolazioni che hanno abitato questa zona di confine.

Piacevoli percorsi, da fare a piedi, in auto o con la navetta (in inverno), che partono dalla Chiesa di San Nicola nel Capoluogo e portano alle Cappelle delle diverse frazioni di La Thuile percorrendo due itinerari: il primo verso il Colle San Carlo, fino alla frazione Buic; il secondo a Pont-Serrand, sulla strada che conduce al Piccolo San Bernardo. Itinerari che si dipanano su quella che un tempo era l'unica via di comunicazione con la Francia: la Strada Romana delle Gallie. Le antiche cappelle costruite tra il XVII e il XIX secolo, costellano e impreziosiscono le strade di La Thuile integrandosi armonicamente con il paesaggio circostante e fanno capo alla chiesa parrocchiale di San Nicola, custode di molti preziosi oggetti sacri.

**FR** Langage de la beauté et de la spiritualité, l'art aide à comprendre les racines plus profondes de l'histoire de La Thuile en nous accompagnant, de hameau en hameau, à la découverte des lieux de culte. Un saut dans le passé et un chemin de foi qui, à partir de l'an Mil, raconte les vicissitudes des populations qui ont habité cette zone de frontière.

D'agréables itinéraires à parcourir à pieds, en voiture ou avec la navette (en hiver) qui partent de l'église de Saint Nicolas au Chef-Lieu et qui emmènent aux chapelles des différents hameaux de La Thuile. Il existent deux parcours principaux : le premier vers le Col Saint Charles, jusqu'au hameau du Buic ; le deuxième vers Pont Serrand, le long de la route qui emmène au Petit-Saint-Bernard. Des itinéraires, ceux-ci, qui détiennent le long de celle qui était, autrefois, l'unique voie de communication avec la France : la Route des Gudes. Les anciennes chapelles, construites entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, enrichissent les voies de La Thuile et s'intègrent harmonieusement avec le paysage environnant. Elles dépendent de l'église paroissiale de Saint Nicolas, où l'on peut trouver un grand nombre d'objets sacrés.

**EN** Beauty and spirit language, art is a way to understand the most profound roots of the history of La Thuile. Its recurring elements accompany art lovers from a hamlet to another to discover places of worship. A leap into the past and a journey of faith that, starting from the year 1000, has narrated the vicissitudes of the people that lived in this border area.

Some nice routes, to be done on foot, by car or by shuttle (during the winter), start from the Church of Saint Nicholas in the centre of the town and bring to the chapels of the various hamlets in La Thuile. They follow two main itineraries: the first one towards the Colle San Carlo, until the hamlet of Buic; the second one towards Pont Serrand, along the street that goes towards the Little St Bernard pass. Two routes that stretch along the only ancient way to communicate with France: the "Via delle Gallie consular road". The ancient chapels, built between the XVII and the XIX centuries, embellish La Thuile streets by harmoniously combining themselves with the surrounding landscape. They all depend on the Saint Nicholas parish church, the upholder of many precious sacred objects.

### In direzione del Colle San Carlo

La Thuile (1465 m.) - Moulin (1495 m.) - Thovex (1520 m.) - Clou (1528 m.) - Buic (1530 m.)

Vers le Col Saint Charles  
Towards the Colle San Carlo

**IT** Dedicata a San Nicola, la chiesa parrocchiale di La Thuile [1] si trova nel Capoluogo. Un antico luogo di culto, silente testimone della storia della comunità, la cui esistenza è testimoniata da un documento risalente al 1093. Si tratta di una pergamena relativa alla prevostura di Saint Gilles di Verrès, che attesta la cessione della chiesa e dell'Ospizio del Piccolo San Bernardo al convento di Saint Gilles di Verrès da parte del vescovo di Aosta, Bosone II. La parrocchia di San Nicola, che nel 1466 passò alle dirette dipendenze del vescovo di Aosta, nel corso dei secoli successivi subì drammatici saccheggi, fino all'incendio distruttivo del 1794, appiccato dalle truppe francesi. La costruzione attuale risale al 1796: il resto è storia da immaginare e da ripercorrere attraverso i libri e gli archivi di La Thuile, interessantissima perché permette di avere un quadro completo delle movimentate vicende del territorio.

La parrocchiale - cui è annessa la canonica - è costituita da un'aula unica, due absidi laterali e il presbiterio. All'interno, le absidi presentano frammenti di altare con colonne tortili, mentre nel presbiterio, dietro la mensa in pietra, si trova un tabernacolo del XVIII secolo, proveniente da un altare del convento di Santa Caterina di Aosta. Di particolare interesse è il crocifisso ligneo, posto in alto all'arco trionfale (datazione tra il XV e il XVI secolo). Questo crocifisso è venerato dalla comunità di La Thuile poiché nel 1794 fu protagonista di un fatto prodigioso. Infatti quando i soldati francesi distrussero ogni cosa, anche la chiesa fu saccheggiata e danneggiata, ma il crocifisso, posto sotto la volta, rimase al suo posto. Molti soldati provvano a raggiungere il crocifisso per distruggerlo, camminando sul cornicione interno della chiesa, ma sfortunatamente perirono, per cui tutti gli altri desistettero. Nella volta è ancora possibile leggere l'iscrizione: *Haec Christi imago caeteris cunctis bello vastatis 1794 mirabiliter remansit. Deo gratias* («Parmi toutes les choses qui furent détruites pendant la guerre de 1794, cette image de Jésus Christ resta miraculeusement indemne. Rendons grâce à Dieu»).

Le pitture d'Ettore Mazzini che rappresentano episodi della vita di Gesù Cristo e di Sant'Nicola, tout le long du périmètre interne, furono realizzate nel 1945. Apres avoir laissé l'église en parcourir la voie Paolo Debernard et après quelques mètres on arrive à la Maison Debernard - où l'on trouve aussi la bibliothèque, qui très souvent abrite des expositions -, le siège de l'archive historique, qui garde documents et témoignages du passé. C'est là qu'on peut retrouver, en effet, des écrits et des papiers qui témoignent les changements de nom de La Thuile au fil du temps : après l'an Mil, en effet, l'ancienne « Ariolca » romaine devint « Thuilia », « La Thuile », un toponyme qui donne lieu à plusieurs interprétations. Provient-il du terme français tuile, puisque dans la zone il y avait des caves d'ardoise pour l'extraction des loses, utilisées pour la traditionnelle couverture des toits ? Ou bien dérive-t-il du cognome Tullius, peut-être Tullius Cicero, lieutenant de Jules César pendant la guerre contre les Gaules du 54-52 av. J.-C., qui vit les soldats romains combattre sur l'Alpis Graia (c'est-à-dire le Col du Petit-Saint-Bernard) ? Ce problème n'est pas encore résolu aujourd'hui mais, justement pour cela, il fascine et intrigue.

En continuant le long de la voie Debernard on trouve la chapelle de Saint Rocco [2], protecteur des malades infectieux, née en 1630, après une période pendant laquelle la peste, qui arriva à La Thuile avec l'invasion de 6000 soldats allemandi, fit de nombreuses victimes.

À la hauteur de la Mairie, en prenant à gauche, on s'engage sur La Lunie, l'étroite ruelle qui emmène jusqu'au hameau Moulin. Aujourd'hui il n'y a plus aucune trace des moulins à eau qui lui donnèrent le nom, mais par contre il y a encore la chapelle de Sainte Anne [3]. Bâtie en 1667, puis détruite par les français et reconstruite en 1742, elle conserve l'élevation d'un autel de bois doré et peint du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la statue de la sainte, tandis que les statues de Saint Joseph et Saint Joaquin, qui accompagnaient la figure de la mère de Marie, se trouvent aujourd'hui dans l'église paroissiale du Chef-Lieu.

En revenant vers le parking du Moulin et en prenant à droite on arrive au Thovex, une fois un des principaux hameaux de la commune, du moment que là il y avait des structures qui garantissaient l'autonomie, aussi bien aux résidents qu'aux voyageurs de passages : la crèmerie, le moulin, le four, l'auberge. Ce hameau a un passé minier : en effet, son nom dérive du fait que là il y a du tuf, utilisé comme pierre pour la construction, tandis que « Grand Trou » était la velle cave. Ici la chapelle du 1767, dédiée à Saint Jacques et à la Vierge du Carmel [4], est en ruine et certaines statues en bois (Sainte Lucie, Sainte Barbara et Saint Louis des Français) se trouvent dans l'église paroissiale.

En face du Thovex - presque une appendice de ce hameau - on trouve le village du Clou : une fois il était un lieu entouré, comme son nom, dérivant du latin clusum, le dit. L'intérieur de la petite chapelle de Saint Laurent [5], bâtie en 1650, est caractérisé par plusieurs œuvres du peintre Vauterin, en particulier quatre peintures du 1825 qui représentent Saint Gotthard, Saint Alexis, « Notre Dame du Tout Pouvoir » et le martyre de Saint Erasme. La Vierge à l'Enfant est, au contraire, le sujet de deux toiles du XVIII<sup>e</sup> siècle : dans la première elle est entre Saint Joseph et Sainte Anne, tandis que dans la deuxième elle est avec Sainte Barbara et Saint Antoine.

La dernière destination de la balade est le hameau Buic (c'est-à-dire bosco, puisqu'il se trouve à la base du bois) : ses maisons s'alignent en bande le long de la route, caractérisées par des corps de passage qui permettent l'accès aux habitations. Au centre du village il y a la fontaine avec son lavoir, tandis qu'à sud-ouest on trouve la chapelle de Sainte Lucie [6]. Du XIX<sup>e</sup> siècle et construite à la place d'un oratoire préexistant, cette chapelle était précédemment dédiée à Saint Défendent. Voilà pourquoi le Saint se trouve dans le groupe sculptural du XIX<sup>e</sup> siècle - œuvre d'un artiste local - avec la Pitié, Sainte Barbara et Sainte Lucie. À son intérieur il y a aussi un élément insolite pour un lieu de culte, mais parfaitement compréhensible, si l'on considère le passé du village : une ancienne pompe utilisée par les habitants du Buic pour maîtriser et éteindre les incendies.

All'altezza del municipio, svoltando a sinistra, si imbocca La Lunie, la ripida strada che porta alla frazione Moulin. Dei mulini ad acqua per la macinatura, che le hanno dato il nome, oggi non c'è più traccia, resta invece - centrale tra le costruzioni - la cappella di Sant'Anna [3]. Edificata nel 1667, poi distrutta dai francesi e ricostruita nel 1742, conserva l'alzata di un altare ligneo dorato e dipinto del XVIII secolo con la statua della santa, mentre le statue di San Giuseppe e San Gioacchino che accompagnavano la figura della madre di Maria sono oggi nella parrocchiale del Capoluogo.

Ritornando verso il parcheggio del Moulin e svoltando a destra arriviamo a Thovex, un tempo una delle principali frazioni del comune, dotata com'era di quelle strutture che garantivano l'autonomia sia agli abitanti che ai viaggiatori di passaggio: la latteria, il mulino, il forno, la locanda. Il suo è un passato di miniera: infatti, si chiama così per la presenza del tufo, usato come pietra da costruzione, mentre "Grand Trou" era la vecchia cava.

dates back to 1796: the rest is a history to be imagined and to discover through La Thuile's books and archives. A unique way to have the complete picture of the eventful vicissitudes of the territory.

The parish church - close to which there is the rectory - is made of a unique hall, two lateral apses and the presbytery. The apses still have fragments of an altar with Solomonic columns, whereas in the presbytery, behind the stone altar, there is a tabernacle of the XVIII century, coming from an altar of the convent of Saint Catherine of Aosta. The wooden crucifix, located above the triumphal arch (that may be dated between the XV and the XVI centuries) is very interesting. It is venerated by the La Thuile community because it was the protagonist of a prodigious fact in 1794. When the French troops destroyed everything, the church was sacked and damaged too, but the crucifix, located under the vault, remained there. Many soldiers tried to reach and destroy it, by walking on the internal cornice of the church, but unfortunately many died and the others gave up. On the vault there is still the inscription: *Haec Christi imago caeteris cunctis bello vastatis 1794 mirabiliter remansit. Deo gratias* (Among all the things which were destroyed in the war of 1794, this image of Christ was miraculously saved. Thanks to God).

The pictures by Ettore Mazzini date back to 1945: they represent some episodes of Christ and Saint Nicholas lives and they are located all along the internal perimeter of the church. After having left the parish church and having gone through Paolo Debernard street, there is the Maison Debernard, the seat of the library, which often houses exhibitions and expositions, and of the historical archive, which keeps many ancient documents and old proofs. Here there are some documents which testify the change of name of La Thuile during the centuries: right after the year 1000 the ancient Ariolca became "Thuilia", "Thuill", "La Thuile", a toponym which gave cause for many interpretations. Does it come from the French term tuile tile, because in the area there are slate quarry to extract the stone used to cover the roofs? Or does it come from the Roman cognomen Tullius, maybe Tullius Cicero, a Caesar's legate during the war against the Gauls in 54-52 BC, which saw the Romans fighting on the Alps Graia (that is to say the Little St Bernard pass)? This problem is still unsolved and, thus, it is really fascinating and curious. Going through the Debernard street there is the Saint Roch chapel [2], the patron saint of contagious sick people; it was built in 1630, after a long period during which the Black Death, brought by the invasion of 6000 German soldiers, killed thousands of people.

Opposite the town hall, turning left, there is the Lunire, the steep street which brings to the hamlet of Moulin. There are no more signs of the old watermills for grinding that originated its name; however, there still is the Saint Anne chapel [3], surrounded by many buildings. Built in 1667, then destroyed by the French troops and rebuilt in 1742, it conserves a golden, painted, wooden altar dating back to the XVIII century with a statue of the Saint, whereas the statues of Saint Joseph and Saint Joachim, that accompanied Saint Anne, are today in the parish church in the centre of the town.

Coming back towards the Moulin parking and turning right there is the hamlet of Thovex, which was one of the most important hamlets of the town, since it had many structures which guaranteed autonomy both to its inhabitants and to travellers: the dairy, the mill, the bakehouse, the inn. This hamlet has a mine past: in fact, its name was originated by the presence of tuft used to build, whereas the "Grand Trou" was the ancient mine. Here the chapel, built in 1767, dedicated to Saint James and the Virgin of the Carmen [4], is in ruins and some of its wooden statues (Saint Lucy, Saint Barbara and Saint Louis of France) are in the parish church.

Opposite the hamlet of Thovex, being a sort of its appendix, there is the hamlet of Clou: in ancient times it was a fenced place, as the name, which comes from the Latin word clusum, says. The interior of the small chapel of Saint Lawrence [5], built in 1650, is characterized by many works of the painter Vauterin, but the most special are four paintings representing Saint Gotthard, Saint Alexis, "Notre Dame du Tout Pouvoir" and the martyrdom of Saint Erasmo. The Virgin and Child is the subject of two paintings dating back to the XVII century: in the first one the Virgin is between Saint Joseph and Saint Anne, whereas in the second she is with Saint Barbara and Saint Anthony.

The last destination of the walk is the hamlet of Buic (that is to say bosco, since it is at the base of the forest): its houses are along the street; they are characterized by covered halls that permit the entrance to the various habitations. In the centre of the village there is the fountain with its wash-tub, whereas in the south-western area is the chapel dedicated to Saint Lucy [6]. A nineteenth-century building, built over a pre-existent oratory, this chapel was first dedicated to Saint Défendent. That is why the Saint is represented in the sculptural group of the XIX century - realized by a local artist - together with the Pity, Saint Barbara and Saint Lucy. In the internal area of the chapel there is also an unusual element for a place of worship, but the causes can be easily understood by analysing the history of the hamlet: an ancient pump used by the inhabitants of Buic to put out the fires.

Les peintures d'Ettore Mazzini qui représentent des épisodes de la vie de Jésus Christ et de Saint Nicolas, tout le long du périmètre interne, furent réalisées en 1945. Après avoir laissé l'église en parcourir la voie Paolo Debernard et après quelques mètres on arrive à la Maison Debernard - où l'on trouve aussi la bibliothèque, qui très souvent abrite des expositions -, le siège de l'archive historique, qui garde documents et témoignages du passé. C'est là qu'on peut retrouver, en effet, des écrits et des papiers qui témoignent les changements de nom de La Thuile au fil du temps : après l'an Mil, en effet, l'ancienne « Ariolca » romaine devint « Thuilia », « La Thuile », un toponyme qui donne lieu à plusieurs interprétations. Provient-il du terme français tuile, puisque dans la zone il y avait des caves d'ardoise pour l'extraction des loses, utilisées pour la traditionnelle couverture des toits ? Ou bien dérive-t-il du cognome Tullius, peut-être Tullius Cicero, lieutenant de Jules César pendant la guerre contre les Gaules du 54-52 av. J.-C., qui vit les soldats romains combattre sur l'Alpis Graia (c'est-à-dire le Col du Petit-Saint-Bernard) ? Ce problème n'est pas encore résolu aujourd'hui mais, justement pour cela, il fascine et intrigue.

De Entrèves on monte vers la Petite Golette et on rejoint la chapelle de la Visitation [8], scène qui est représentée sur une toile du XVIII<sup>e</sup> siècle insérée dans l'autel en bois de la même période. Les statues de la Vierge couronnée, de Saint Nicolas, de deux anges avec instruments de la passion et un groupe sculptural de la Pitié peint et doré (XVII<sup>e</sup> siècle), attribué à un sculpteur d'Aoste, sont en dépôt à l'église paroissiale. En continuant sur la route nationale qui emmène au Col du Petit-Saint-Bernard, après trois kilomètres, on rejoint le hameau de Pont Serrand. Le pont actuel remonte à 1872, mais déjà pendant l'époque romaine et de la Route des Gaules il y avait un viaduc, indispensable - hier comme aujourd'hui - pour traverser la profonde gorge rocheuse où s'écoule la Dore de Verney.

Dans l'espace angulaire délimité par la vieille et la nouvelle route vers la frontière on trouve la chapelle de Saint Bernard de Montjoux [9] (protecteur des alpinistes et des voyageurs), sur la façade de laquelle on peut admirer une peinture qui représente Saint Bernard tenant un dragon enchaîné en respect. Construite par la première fois en 1747, elle fut rebâtie à moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : à son intérieur, sur l'autel, on trouve encore une sculpture du Saint en bois. Sa particularité est la grille qui sépare la zone réservée au prêtre de celle des fidèles, seul exemple de type de cloison sur le territoire de La Thuile.

Le village dans sa totalité vaut la peine d'une visite : même si les édifices ont été restaurés, on peut encore reconnaître les différentes typologies d'édifices du passé : aussi bien le long de la route - principalement des habitations - que dans les structures externes de caractère rural, y compris les restes du moulin de Pont Serrand, une fois actionné par une roue hydraulique.

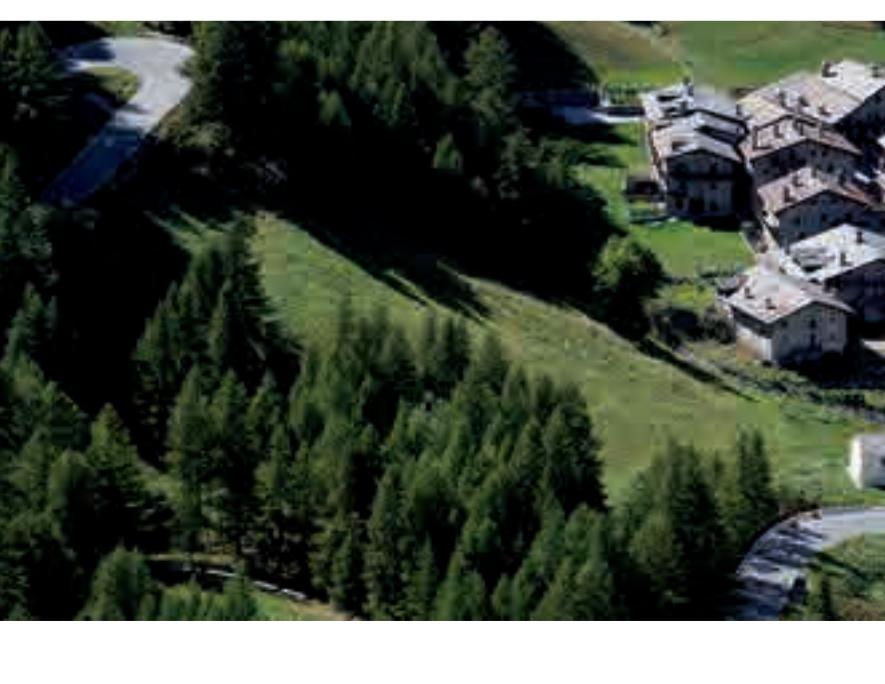
**EN** From the Tourists Office we go towards Entrèves by crossing the bridge on the Rutor torrent. This position - between the Rutor and the Verney torrents - originated the name of the hamlet. In fact Entrèves means "between the waters". The patron saint of the neo-gothic styled chapel of the hamlet is Saint Barbara [7]. She was venerated by its inhabitants because they though she protected it from the ruinous fire of 1794, which completely destroyed the other villages. The actual building is almost one hundred years younger (1876). The statue of the Saint is located on the wooden altar together with Saint Joseph, but she is also represented on one of the five paintings that surround the altar. The painting by Vauterin with the martyrdom of Saint Erasmo is really interesting. The sculptural Piti, dating back to the XVIII century and that is now in the sacristy of the parish church, also comes from the small chapel of Entrèves. This small, tiny building was renovated in 2011 thanks to the intervention of the Alpini of La Thuile. The structure close to the chapel, dating back to the XIX century, is another must-see, as well as the country house and the dairy farm opposite. These buildings are characterized by hip roofs.

From Entrèves go towards the hamlet Petite Golette to reach the chapel of the Visitation [8]. This scene is represented on a painting of the XVIII century and is located in the wooden altar of the same period. The statues of the Crowned Virgin, Saint Nicholas, two angels with the instruments of the Passion and a golden, painted sculptural group of the Piti (XVI century), made by a sculptor from Aosta, are in deposit at the parish church.

After having followed the national road which brings to the Little St Bernard pass for three kilometres, there is the hamlet of Pont-Serrand. The actual bridge dates back to 1872, but there already was a viaduct during the Roman epoch: it was indispensable - as it is today - to go over the profound rocky gorge where the Verney torrent flows. In the angular space delimited by the old and the new road towards the pass there is the chapel of Saint Bernard of Menthon [9] (the patron saint of alpinists and wayfarers), on whose façade there is a painting representing Saint Bernard who holds a dragon in chains at bay. Built for the first time in 1747, the chapel was rebuilt during the XVII century: in its internal, there is another sculpture of the Saint on the altar.

The real peculiarity of the chapel is the grating that separates the area reserved to the priest and the one for believers: it is the unique example of this kind of divisor in the area of La Thuile. The whole village deserves an accurate visit: even if the buildings have been renovated, the architectures of the past are still recognizable,

both the houses along the street - which were mainly used as habitations - and the external rural structures, like the ruins of the mill of Pont-Serrand, which was anciently set in action by a hydraulic wheel.



parrocchiale sono invece le statue della Vergine incoronata, di San Nicola, di due angeli con strumenti della passione e un gruppo scultoreo della Pietà dipinto e dorato (XVI secolo), attribuito a uno scultore austriaco. Proseguendo lungo la strada statale che conduce al Colle del Piccolo San Bernardo, dopo tre chilometri si giunge all'abitato di Pont-Serrand. Il ponte attuale risale al 1872, ma già al tempo dei Romani e della Strada per Gallia esisteva il viadotto, indispensabile - ieri come oggi - per superare la profonda gola rocciosa nella quale scorre la Dora di Verney.

Nello spazio angolare delimitato dalla vecchia e dalla nuova strada per il confine, si trova la cappella di San Bernardo da Menthon [9] (patrono degli alpinisti e dei viandanti), sulla cui facciata si può ammirare il dipinto raffigurante San Bernardo, che tiene a bado un drago incatenato. Costruita una volta volta nel 1747, venne rifatta a metà Seicento: al suo interno, ancora una scultura lignea del Santo posta sull'altare. La particolarità sta nella grata che separa la zona ris



## IL COMUNE DI LA THUILE

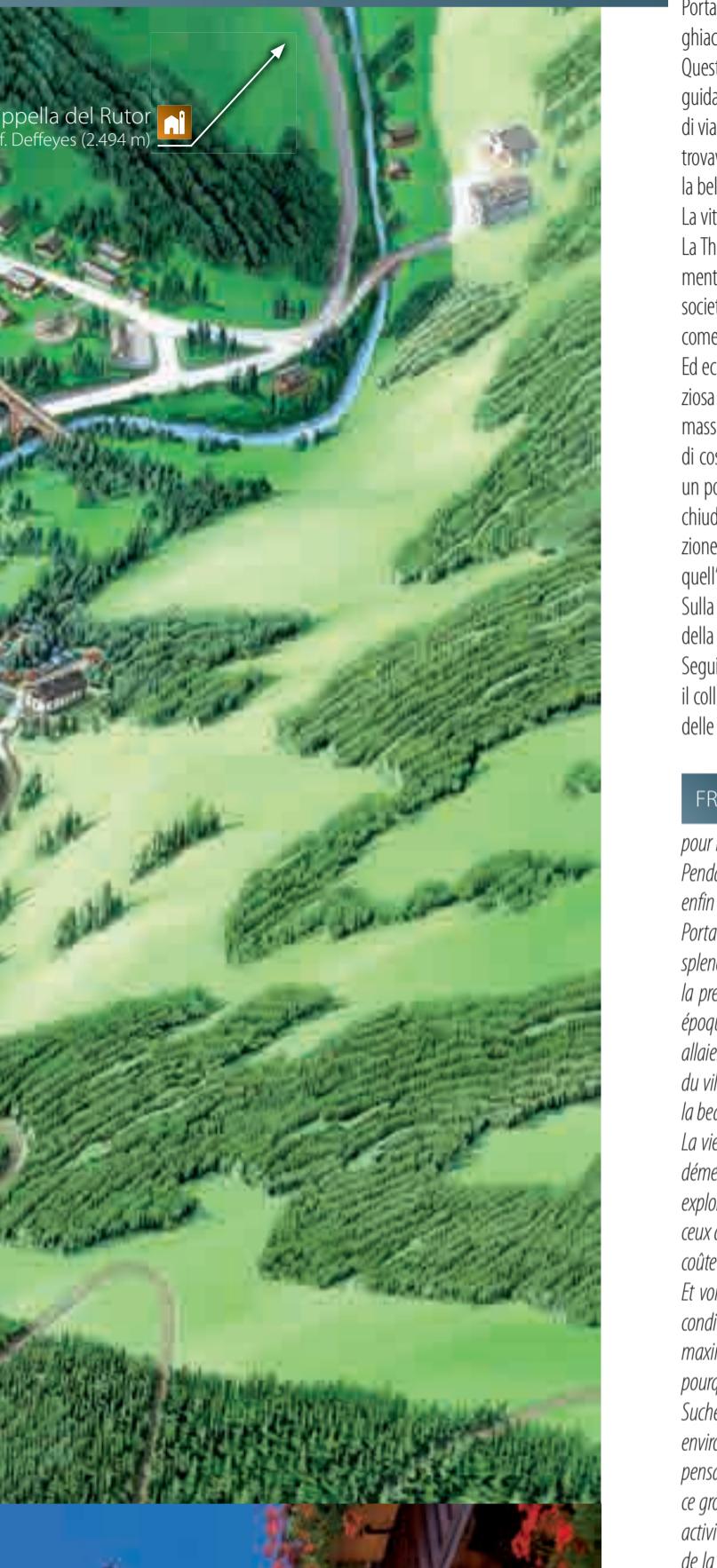
LA COMMUNE DE LA THUILE  
THE COMMUNE OF LA THUILE

Con un'estensione di 126 Km<sup>2</sup>, La Thuile si colloca a sud-ovest della Valle d'Aosta; confina con sette comuni valdostani (Courmayeur, Pré-saint-Didier, Morgex, La Salle, Avise, Arvier, Valgrisenche) e quattro savoiai (Sainte-Foy-en Tarantaise, Montvalezan, Séez, Bourg-Saint-Maurice). Per la sua posizione geografica è sempre stata un'importante zona di transito, prima di tutto con la Francia, grazie alla nota "strada romana delle Gallie" che conduce al Colle del Piccolo San Bernardo, anticamente chiamato "Alpis Graia", e secondariamente anche per raggiungere la valle centrale attraverso la direttrice che porta dal Colle San Carlo verso Morgex. Gli insediamenti di maggior estensione sono infatti dislocati proprio lungo questi due percorsi: il Capoluogo, Faubourg, Entrèves, la Petite e la Grande Golette, Pont Serrand, sulla strada del Piccolo San Bernardo; Bathieu, Moulin, Thovex, Buic e Preyillon, sulla strada verso Morgex. Alcuni villaggi più piccoli sono stati nel tempo impiegati come residenza, a volte permanente, a volte temporanea: è il caso di Les Granges, al di sotto del Colle San Carlo, Promise e La Joux, sul percorso che conduce al colle di Planaval della Valgrisenche; altri villaggi come Pera Carà e Villaret non sono legati all'agricoltura, ma allo sfruttamento minerario. Alle quote superiori si apre il regno degli alpeghi, attivi esclusivamente nei periodi estivi. Il patrimonio edilizio del comune ha subito notevoli trasformazioni per adattarsi alle diverse situazioni e necessità (abitazioni per i contadini, per i minatori e per i turisti). Attualmente l'architettura rurale è stata trasformata, per destinare gli immobili soprattutto alle seconde case, mentre gli edifici di tipo comunitario non sono più oggetto di alcun utilizzo.

**FR** Avec une étendue de 126 km<sup>2</sup>, La Thuile se trouve dans la zone sud-ouest de la Vallée d'Aoste; elle confine avec sept communes valdostaines (Courmayeur, Pré-saint-Didier, Morgex, La Salle, Avise, Arvier, Valgrisenche) et quatre savoyardes (Sainte-Foy-Tarentaise, Montvalezan, Séez, Bourg-Saint-Maurice). À cause de sa position géographique, La Thuile a toujours été une région de passage très importante, soit vers la France, grâce à la fameuse « Route des Gaules », qui emmène au Col du Petit-Saint-Bernard, autrefois appelé « Alpis Graia », soit vers la vallée centrale par la route qui relie le Col Saint Charles avec Morgex. Les plus grandes installations se trouvent, en effet, près de ces deux parcours : le Chef-Lieu, Faubourg, Entrèves, la Petite et la Grande Golette, Pont Serrand, le long de la route vers le Petit-Saint-Bernard ; Bathieu, Moulin, Thovex, Buic et Preyillon le long de la route vers Morgex. Des villages plus petits ont été utilisés comme zones de résidence, parfois permanente, parfois temporaire. C'est le cas de Les Granges, en dessous du Col Saint Charles, du Promise et de La Joux, le long du parcours qui emmène au Col de Planaval de Valgrisenche. D'autres petits villages, comme Pera Carà et Villaret, ne sont pas liés à l'agriculture, mais plutôt à l'exploitation minière. Le royaume des alpages, actifs seulement pendant la saison d'été, se trouve à des altitudes supérieures. Le patrimoine lié aux bâtiments de la commune a subi plusieurs transformations pour s'adapter à différentes situations et nécessités (habitations pour les paysans, pour les mineurs et pour les touristes). Actuellement l'architecture rurale a été transformée pour destiner les immeubles présents en résidences secondaires, tandis que les anciens HLM ne sont plus utilisés.

**EN** With an area of 126 km<sup>2</sup>, La Thuile is located in the south-eastern part of the Aosta Valley; it borders on seven Valdostain communes (Courmayeur, Pré-saint-Didier, Morgex, La Salle, Avise, Arvier, Valgrisenche) and four Savoyard (Sainte-Foy-Tarentaise, Montvalezan, Séez, Bourg-Saint-Maurice). For its geographical position it has always been an important transit area, both towards France, thanks to the famous "Via delle Gallie consular road", which brings to the Little St Bernard pass (anciently known as "Alpis Graia"), and to the central valley through the street which links the Colle San Carlo to Morgex. The biggest and most populous settlement are, thus, along these two routes: Capoluogo, Faubourg, Entrèves, Petite and Grande Golette and Pont Serrand are along the street towards the Little St Bernard, whereas Bathieu, Moulin, Thovex, Buic and Preyillon are on the road towards Morgex. Some more villages were built and used as residence areas, sometimes permanent, sometimes temporary. That is the case of Les Granges, just before the Colle San Carlo, Promise and La Joux, along the route that brings to the Planaval pass of Valgrisenche; other small villages like Pera Carà and Villaret were not linked to agriculture but to mine exploitation. At highest altitudes there is the kingdom of mountain pastures, only accessible during the summer season. The building patrimony of the commune suffered many transformations to be adapted to different situations and necessities (houses for farmers, miners and tourists). Today the rural architecture has been changed: buildings were transformed into second homes, whereas council houses are no more used.

## LA THUILE IERI LA THUILE AUTREFOIS LA THUILE YESTERDAY



**IT** Attestata al termine della Valle d'Aosta e sulle pendici del Piccolo San Bernardo, da sempre via di comunicazione importante e relativamente facile, La Thuile ha storia antica avendo da sempre svolto un'importante funzione strategica di facilitazione al transito e di presidio della frontiera. In epoca romana si chiamava Ariolca, mentre il nome di Thuile appare poco dopo l'anno Mille per diventare La Thuile nel 1760 e restare tale fino al oggi, esclusa la breve parentesi del fascismo che impose il nome di Porta Littoria. La vastissima conca pratina in cui sorge è dominata dai 3846 metri del Rutor con il suo fantastico ghiacciaio che, seppure in fase di progressivo ritiro da qualche decennio, misura pur sempre 9 km quadrati. Questo massiccio fu scalato per la prima volta nel 1862 dagli inglesi, Metthews e Bonney, insieme con la guida di Chamonix Michel Croz. In quel tempo, La Thuile era meta di temerari appassionati della montagna e di viaggiatori che, diretti in Francia, si soffermavano a dormire in paese. Per tutti, l'hôtel "National Paris", che si trovava all'imbocco del paese, era un punto di riferimento e di ristoro e anche un luogo ideale per contemplare la bellezza delle vette circostanti. La vita semplice e dura dell'alpe (allevamento, colture di patate, segale, avena) mutò profondamente quando La Thuile, sulla fine degli anni Venti, divenne una cittadina mineraria (le prime miniere di carbone a sfruttamento artigianale risalgono però agli inizi dell'800). Certamente non erano filoni molto redditizi, quelli che la società Ansaldi-Cogne cominciò a sfruttare e inoltre il trasporto del minerale era problematico e costoso ma, come si sa, in quegli anni di autarchia ci si doveva accontentare! Ed ecco, pur in condizioni di vita difficili, con la silicosi sempre in agguato, arrivare gli emigranti a fornire preziosa manodopera. Nell'immediato dopoguerra, infatti, si raggiunse il "top" dell'attività estrattiva e il numero massimo di abitanti (quasi 1400), e fu in quel periodo che un intraprendente azionariato popolare decise di costruire la prima seggiovia. Il tratto che arrivava a Les Suches fu inaugurato nel 1948. Incominciò così, un po' in punta di piedi, la storia turistica di questa località che, dopo poco meno di 20 anni, nel 1966, vide chiudere tutte le miniere e calare anche l'attività di allevamento e agricoltura. Chi pensava che questa situazione avrebbe fatto collassare economicamente il paese, si sbagliava di grosso, infatti, grazie all'intuizione di quell'azionariato popolare, La Thuile stava già incominciando a vivere un periodo di florida attività turistica. Sulla spinta del boom economico, verso la fine degli anni '60, entrava in funzione la prima funivìa varvienne della Piemonte Funivìe Torino, con le famose cabine "blu" e "gialla" capaci di una portata oraria di 600 persone. Seguiva la realizzazione delle sciovie di Les Suches e Chaz Dura e poi di Cerelaz e Belvedere, primi passi verso il collegamento con i cugini francesi di La Rosière e verso l'affermazione di quella che oggi è considerata una delle più importanti stazioni sciistiche a livello internazionale.

**FR** Se trouvant aux bornes de la Vallée d'Aoste et sur les flancs du Petit-Saint-Bernard, La Thuile a toujours été une voie de communication importante et facilement accessible, en fonction de son rôle stratégique pour le passage et pour le contrôle des frontières.

Pendant l'époque romaine elle s'appelait Ariolca, tandis que le nom "Thuile" paraît après l'an Mil pour devenir enfin La Thuile en 1760 et rester tel jusqu'à nos jours, exclue la brève période fasciste qui lui impose le nom de Porta Littoria. La grande vallée ouverte où elle se trouve est dominée par les 3.846 mètres du Rutor et par son splendide glacier qui, même si en phase de progrès récul, mesure encore 9 km<sup>2</sup>. Ce massif fut escaladé pour la première fois en 1862 par les anglais Metthews et Bonney avec le guide chamonien Michel Croz. À cette époque-là La Thuile était une destination très aimée par les passionnés de la montagne et par les voyageurs qui allaient vers la France et qui choisissaient de s'arrêter à La Thuile pour dormir. L'hôtel "National Paris", à l'entrée du village, était le point de référence et de soulagement pour excellence pour tous ceux qui voulaient contempler la beauté des sommets environnants.

La vie simple et dure de la montagne (élevage, cultures de pommes de terre, seigle et avoine) changea profondément quand La Thuile, vers la fin des années 20, devint un village minier (les premières mines de charbon à exploitation artisanale remontent au début du XIX<sup>e</sup> siècle). Sûrement ce n'étaient pas des filons très fructueux, ceux qui la société Ansaldi-Cogne commença à exploiter. En outre, le transport du minerai était problématique et coûteux, mais pendant ces années d'autarchie il fallait se contenter !

Et voilà que les premiers émigrants arrivent à La Thuile pour fournir de la main d'œuvre, même si dans des conditions de vie difficiles et avec la silicosi toujours aux aguets. En effet, dans l'immédiat après-guerre, le point maximum de l'activité extractive fut atteint, ainsi que le nombre maximum d'habitants (presque 1400). Voilà pourquoi un entrepreneur groupe de personnes décida de construire le premier télésiège. Le tracé qui arrivait à Les Suches fut inauguré en 1948. Ce fut ainsi que commença la vie touristique de cette localité, qui après 20 ans environ, en 1966, vit la fermeture de toutes les mines et une diminution de l'élevage et de l'agriculture. Ceux qui pensaient que cette situation aurait fait couler la vie économique du pays se trompaient. Grâce aux intuitions de ce groupe de personnes entrepreneuses, La Thuile était en train de commencer à vivre une période de prospère activité touristique. Sur la vague du boom économique, vers la fin des années '60, le premier télésiège aller/retour de la Piemonte Funivìe Torino entraîna en fonction, avec ses fameuses cabines "bleues" et "jaunes", dont la portée horaire était de 600 personnes. Peu de temps après il y eut la réalisation des télésièges de Les Suches et Chaz Dura, puis de ceux de Cerelaz et du Belvedere, c'est-à-dire les premiers véritable pas vers la connexion avec les cousins français de La Rosière et vers l'affirmation de celle qui aujourd'hui est considérée un des plus importants domaines skiables à niveau international.

**EN** Being at the end of the Aosta Valley, on the slopes of the Little St Bernard pass, and an important way of communication, relatively easy to reach, the history of La Thuile is very ancient, since it has always had an important strategic function in terms of transit and defence of borders.

During the Roman epoch its name was Ariolca, whereas the name Thuile appeared immediately after the year 1000. The name finally turned to be La Thuile in 1760 and it is still used nowadays, even if during the Fascist period it was changed in Porto Littoria. The large valley where it stands is dominated by the 3864 m of the Rutor and by its splendid glacier that, even if it is progressively melting from a decade, still measures 9 km<sup>2</sup>. This massif has been climbed for the first time in 1862 by two English alpinists, Matthews and Bonney, together with the Alpine guide Michel Croz from Chamonix. At that time La Thuile was the destination of many rash mountain lovers and travellers who stopped to sleep in town before going to France. The main reference point to spend the night was the "National Paris" hotel, right at the beginning of the town. It was also an ideal place to contemplate the surrounding areas.

The simple but hard mountain life (breeding and potatoes, rye and oats cultures) profoundly changed when La Thuile, at the end of the 1920s, became a mine village (the first coal mines were already amateurishly exploited at the beginning of the XIX century). The veins exploited by the Ansaldi-Cogne society were not very remunerative, and moreover the transportation was problematic and expensive, but during those years of autarchy a contented mind is a perpetual feast! The first immigrants started to come to La Thuile to provide their labour, even if the silicosi was always lied in wait. In the postwar period the top of the exploitation activity was reached, as well as the inhabitants number (almost 1400). During that period a group of enterprising people decided to build the first chairlift. The tract that arrived at Les Suches was inaugurated in 1948. That is how the tourist vocation of this small village slowly started. After about 20 years, in 1966, all the mines were closed and the breeding and agricultural activities decreased. Many thought that this situation would have meant an economic collapse for the town, but they were wrong. Thanks to the intuition of that group of people La Thuile was entering in a flourishing period linked to the tourist activity. Following the economic boom, at the end of the 1960s the first gondola by the Piemonte Funivie Torino, with its famous "blue" and "yellow" cabins and an hour capacity of 600 people, started to work. After that the ski lifts of Les Suches and Chaz Dura were built, and then the ones of Cerelaz and the Belvedere. These were the first steps towards the connection with the La Rosière skiing area and towards the achievement of one of the most important international skiing areas.